L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

Abonnement annuel : 5 francs (Prix unique)

3e ANNÉE. — 1898 SOMMAIRE N° 5

Des circonstances particulièrement absorbantes et douloureuses, ainsi que leurs conséquences, ne nous ont pas permis de régulariser la publication de cette année. Nous prions les abonnés de L'HUMANITÉ INTÉGRALE *de vouloir bien nous en excuser. A titre de compensation (et à moins de réclamation de leur part), nous nous permettrons de considérer comme offerts les 5 numéros parus de l'an qui va finir, et de reporter sur 1899 les abonnements reçus pour 1898. — Quant à nos excellents confrères qui n'ont pas cessé de nous faire l'échange, qu'ils veuillent bien recevoir en remerciement nos plus vives cordialités.*

A TRAVERS LA MORT

Il ne m'appartient pas d'évoquer ici les longs jours si pénibles, si pleins d'angoisses, qui devaient aboutir à un deuil suivant la chair, ni de saluer moi-même dans sa nouvelle vie le frère aimé qui vient de laisser un vide profond dans sa famille. Mais on trouvera naturel, je l'espère, que *L'Humanité Intégrale* reproduise les belles et touchantes paroles prononcées sur sa tombe par notre ami di Rienzi, car elles sont mieux qu'un souvenir privé; elles sont un enseignement pour tous. Et c'est au même titre qu'il sera donné place à la manifestation de « L'Oriental », voix consolatrice de l'au-delà, qui d'une mère peut s'étendre à toutes les mères. Et, au même titre encore, par une progression de sérénité, nous publierons avec reconnaissance la page de haute philosophie que nous adressa M. Aug. Vodoz. Je n'ajouterai personnellement qu'un mot,— pour remercier tous les amis et amies dont la fraternité nous fit cortège en ces heures poignantes où l'effondrement de la vie corporelle nous voile encore les progressives lumières de la survie.

J.-C. C.

Mesdames, Messieurs,

Ce n'est point sans un serrement de cœur et sans une poignante tristesse que nous venons saluer cette dépouille que tout à l'heure la terre va recouvrir:

S'il est beau d'être stoïque, s'il est dans la loi immortaliste de proclamer que la mort

C'est l'ancre qui se lève au vent de l'espérance

nous sommes encore trop de la terre pour que la séparation s'accomplisse sans déchirement. Aussi, quelque ferme que soit notre croyance en l'au-delà, venons-nous apporter sur cette tombe le tribut des regrets que nous inspire le départ prématuré de cette âme généreuse et bonne qu'était Ernest Chaigneau et voulons-nous que la famille sache la part que nous prenons tous ici à son deuil et à sa douleur.

Mais qu'il nous soit permis également, devant vous, venus pour rendre un dernier hommage à celui qui vient de nous quitter, de rappeler l'ardente conviction dont son existence terrestre a été dominée: la certitude de la survie... Et puisse un jour cette conviction pénétrer les cœurs de ceux qui, ayant secoué le joug des vieilles superstitions, croient qu'il ne peut subsister d'autre philosophie que celle du néant.

Demain, nous pouvons être frappés à notre tour dans nos plus chères affections; demain, le problème de la mort peut s'imposer impérieusement à nos âmes, ployant sous le faix d'insondables douleurs et de doutes déchirants; demain, nous pouvons connaître nous aussi les affres de la solitude, les involontaires blasphèmes, les révoltes contre l'impassible nature et demander compte à une Abstraction des plaies vives de notre cœur...

Eh bien, nous pensons que devant cette tombe, il est salutaire de dépouiller la mort des oripeaux funèbres dont on l'a entourée jusqu'ici. Il est bon de la montrer non plus comme la rupture définitive d'un lien, comme la fin d'une existence veuve de résultats et de conséquences, mais bien, ainsi que le disait un des nôtres, comme un état chrysalidaire d'où l'être doit sortir avec de nouvelles facultés, mais toujours lié à nous, en vertu de la suprématrice loi de l'amour!

Point n'est besoin d'évoquer pour cela les enfantines croyances en un paradis ou un enfer, les stériles spéculations perdues dans la brume des rêves, inconsistantes comme eux, sans forces parce que sans racines. Non, il suffit, Messieurs, de rester fidèle à la science souveraine, de se pencher un peu plus sur tout ce qui nous entoure, d'interroger les lois qui régissent le monde visible pour se rendre compte que la vie est éternelle, que les multiples transformations qui s'opèrent dans le régime des choses, s'opèrent dans le régime des êtres, et que la mort n'est plus que l'état transitoire et nécessaire qui relie les deux sphères de l'humanité.

Certes, cette conviction, assise aujourd'hui sur des bases positives, est encore insuffisante pour beaucoup à étouffer le cri de douleur qui monte aux lèvres lorsque sonne l'heure de la séparation; elle ne nous délivre pas complètement de l'angoisse et la mort ne nous apparaît point comme une maternelle endormeuse à laquelle se confie l'âme lasse de vivre. Mais patience! Le jour n'est pas loin où la survie sera indiscutée... et alors la révolution morale, qui est déjà en nous, immortalistes, transformera les sensations de l'humanité devant le phénomène de la mort.

Sans doute, il planera toujours sur ceux qui restent, la tristesse toute physique du départ; sans doute, de pauvres âmes perpétuellement angoissées se refuseront longtemps à croire à la réalité des apports extra-terrestres. Mais, du moins, lorsque l'on saura que nos aimés vivent dans l'autre sphère, comme nous savons que de l'autre côté de l'Atlantique vivent d'autres êtres semblables à nous, lorsque cette certitude sera entrée dans le cerveau de tous, n'est-ce pas qu'alors nous envisagerons avec sérénité l'heure de la délivrance, et que si nous souffrons encore de voir s'en aller loin de nous les êtres chers, ce ne sera plus que par la douleur fugitive et en quelque sorte matérielle que nous éprouvons chaque fois que nous disons adieu à un voyageur?

Du même coup, notre esprit s'ouvrira aux plus larges espérances, et concevra des splendeurs innommées dans les éternités et la vie des mondes; il ne connaîtra plus les lancinantes tortures du doute et le fardeau de la vie nous semblera léger, puisque nous saurons que le foyer d'amour, loin de s'éteindre dans la mort, se ravivera au souffle d'un *ailleurs* encore inconnu mais existant, comme existent les lointaines étoiles, jadis insoupçonnées et que la science a rapprochées de nous.

A la famille Chaigneau, à laquelle m'unissent tant de liens de vieille amitié, il n'est point besoin de parler de la vie posthume. Le bon combat que soutient son chef depuis si longtemps, nous dispense d'apporter ici de banales condoléances, car il sait que ce frère aimé, dont nous saluons une dernière fois l'habitat corporel, va bientôt se dégager en pleine lumière et épandre sur tous les siens les effluves bienfaisants d'un esprit désormais sans entraves.

Mais à ceux qui ont connu Ernest Chaigneau, ont apprécié la bonté de son cœur et doutent de la survie, qu'il nous soit pardonné de leur dire encore que le progrès est l'éternelle loi, que l'ami d'hier se transformera demain et que rien de ses affections ne sera perdu pour les êtres qui l'ont aimé. La mort marque une étape et non pas une fin.

(28 Juillet.) EMILE DI RIENZI.

A toi, mère, qui souffres tant, toi qui vis un calvaire, toi dont le cœur est torturé, serré dans un étau de douleur, dans ton angoisse profonde les Esprits

de ce groupe te saluent, s'inclinent devant ta souffrance. A travers l'espace et en mon nom, reçois tous nos fluides de force, d'amour et de suprême pitié.

Il est parti; mais, en quittant ce monde de travail et de progrès, il a été reçu dans nos bras; nous avons préparé son réveil, nous lui avons enlevé son suaire, et bientôt du mort vivant, mais plongé dans un rêve triste et lent, nous avons rouvert les yeux fermés à la terre, pour toi nous avons rouvert ses yeux d'esprit, ses yeux qui verront bientôt toutes les flammes des soleils de l'espace, ses yeux qui viendront te regarder pleins de douceur et d'amour. Et, quand tu liras ces lignes, élève ton cœur, évoque les puissances de l'espace, puissances d'harmonie et d'amour qui donnent la main au fils qui te reste, et qui ont présidé, réunies, à sortir du trouble et de la douleur celui qui fut le fils de ta chair.

Et son père, déjà parti pour les sphères de lumière, lui aussi est venu, il s'est montré à lui avant que ses yeux de la terre ne fussent fermés; ils se sont tendu les bras, et leurs espérances et leurs étreintes s'unissaient avant que le corps délaissé ne fût couché sur la marche fatale qui sépare la terre de l'espace.

Il est resté avec nous, bercé dans un doux rêve; nous avons fait que le heurt du réveil ne pût le blesser, l'étourdir en ses sens d'esprit; et c'est porté, embaumé, grisé par les âmes et les fluides des fleurs, qu'il a suivi, insensible de douleur, son convoi funèbre. Ce qui est cauchemar pour beaucoup a été le doux rêve pour lui; et là-bas, au champ funèbre, une voix chantant l'adieu en même temps que l'au-revoir, chantant l'espoir et l'amour, l'a fait se réveiller à une réalité qui n'était ni troublante ni décevante. Ses yeux d'esprit se sont portés immédiatement sur les bien-aimés qui accompagnaient sa dépouille mortelle, sur ceux qui les accompagnaient, qu'il regarda avec étonnement,... et puis, se tournant vers nous, il nous a dit: Ma mère! ma pauvre mère!

Oh! comme nous l'avons enveloppé! comme nous l'avons entouré!... Et il est revenu, abandonnant au champ des morts les restes dont il ne s'occupera plus désormais.

Mère, je voudrais que tu sois là, que tu puisses t'élancer dans ses bras et sécher tes larmes sous le souffle d'espérance et de joie qui l'a pris tout entier et qui fait déjà de lui un esprit libre, heureux. Il voudrait que tu partages la joie de son père, il voudrait que tu partages aussi la joie qu'il aura d'embrasser son frère, sa sœur (la femme de son frère), les chers enfants qu'il aimait, et aussi ceux qui lui ont été dévoués dans les affres du dernier combat qui devait le rendre libre, victorieux, et bientôt puissant.

C'est par ton fils, celui qui te reste, que nous t'envoyons cette consolation. Sèche tes larmes; ton fils, heureux et libre, ira te visiter en esprit, il viendra dans tes rêves, et, dans cette communion mystérieuse, tu sentiras toi-même et tu sauras mieux que la liberté et l'amour sont les deux lois divines qui font la joie, l'espérance, le progrès. C'est par la liberté et l'amour que tout s'unit, que tout progresse. Sèche tes larmes, et souris; ton fils est esprit libre, ton fils voit

les joies de l'espace, ton fils est heureux, et, dans les amours de l'espace, il te gardera au plus profond de son cœur d'esprit, et bien plus puissant, l'amour filial que tu lui avais connu sur la terre.

(Par l'incarnation. Medium: M. Franck.) L'ORIENTAL.

« *Un pour tous, tous pour un; chacun*
« *dans tous, tous dans chacun. Par le*
« *travail, la lumière, l'ordre et l'altruisme*
« *au bonheur universel.* »

CHER MONSIEUR ET FRÈRE EN HUMANITÉ,

Vous m'avez fait l'honneur de m'envoyer le faire part du décès de M. votre frère et de m'inviter à ses obsèques. Je suis très sensible à cette délicate attention de votre part et je tiens à vous en exprimer toute ma sincère reconnaissance. Si je n'ai pas assisté aux obsèques, c'est parce que j'étais absent de Paris, où je ne suis revenu hier que pour quelques jours seulement.

Au reste, cher Monsieur, permettez-moi de saisir cette occasion pour vous dire, le plus nettement qu'il me sera possible, que sur la question de la mort, comme sur beaucoup d'autres points essentiels, mes études ont totalement changé mes idées ou mes croyances les plus enracinées.

C'est ainsi que, à l'égard de ce que nous appelons la mort, je ne la considère et ne l'apprécie que comme un phénomène tout naturel, simple et vital de désagrégation des dernières formes et phases concrètes de l'être planétaire, embryon ou pâle et passagère ébauche inconsciente, dans la plus grande partie des cas, de ce que nous devons réaliser un jour, assavoir l'Etre éternel universel dans la pleine et parfaite conscience de lui-même.

Heureux, souverainement bienheureux, sont ceux qui, ici-bas, dès leur première phase embryonnaire, limbique ou planétaire, possèdent cette conscience de leur destinée éternelle universelle. Pour eux, la mort n'est plus la mort; mais elle est, comme elle doit un jour le devenir pour tous, une période de dégagement vital, de fluidification intelligente, d'épanouissement planétaire et astral, de plus en plus lumineux, conscient, universel; c'est le développement de toutes les parties et de toutes les facultés de l'être.

En d'autres termes, ce que nous appelons improprement la mort est bien plutôt un phénomène essentiellement vital qui a pour but d'affranchir l'individualité planétaire (atome substantiel), des liens de l'espace et du temps pour l'introduire, par des évolutions éternelles successives, dans les sphères de plus en plus pures, radiantes et radieuses de l'Infini, au milieu desquelles l'être atomique planétaire que nous sommes au début, s'universalise, se purifie, s'agrandit infiniment, à tel point que — *sans jamais perdre la conscience de son* MOI — l'individualité devient à son tour radiante et radieuse, omnivoyante, omni-

sciente, omnipuissante, omniaimante et membre consciente de l'HUMANITÉ INTÉGRALE, membre de cette Société véritablement harmonieuse ou divine, dont chaque membre, dans la conscience absolue de son MOI, s'applique à réaliser l'*Etre Eternel Universel*, dans toute sa splendeur, dans toute sa perfection infinie.

A ce moment là, les infiniment petits atomes planétaires que nous sommes sur la terre, possèdent la pleine et parfaite connaissance de leur origine, de leur nature et de leur destinée. Ils se sont affranchis de toutes les sujétions ; ils ont alors reconnu tous les avantages du bien sur le mal ; ils s'attachent exclusivement au bien qu'ils aiment et qu'ils veulent voir régner partout dans l'Univers; et, dans leur omnipuissance souveraine, ils s'appliquent à réaliser ce qu'ils aiment et veulent, c'est-à-dire le bien-être, l'être-bien, ou le bonheur universel.

Pour moi, donc, c'est par une série infinie de morts ou mieux d'évolutions de plus en plus sublimes que nous devenons des Etres complets, universels, divins, ayant notre conscience propre qui s'illumine ou s'agrandit infiniment par la réalisation que nous accomplissons, individuellement, sans aucune solution de continuité, de l'ineffable, de l'éternel phénomène de l'*Incréé* qui se *Crée Lui-même, dans, par et pour l'Humanité, la Vérité, la Justice.*

Bénie soit donc la mort qui est le moyen suprême par lequel la substance éternelle, universelle, infinie, se cherche, se trouve, s'aime, se pénètre et se contemple sans cesse tout entière! Bénie soit la mort qui est l'agrandissement de la vie! Bénie soit la mort qui, en décomposant notre forme corporelle, nous permet de revêtir la forme universelle! Bénie soit la mort, car elle concourt à la production de notre infiniment petit atôme invisible, inconscient, aussi bien qu'elle concourt à la création de nos divers états d'ébauches planétaires et à nos développements successifs et infinis, pour nous constituer à l'état de l'Etre infiniment grand, dans la pleine et parfaite conscience de lui-même!

Pour moi, de même que pour tous les « Universalistes » conscients, les temps de larmes et de deuils sont clos, définitivement clos, et remplacés par l'ère des évolutions incessantes et infinies à travers les radieuses perspectives des réalités éternelles!

Les « Universalistes » conscients envisagent la mort d'une manière tout autrement sérieuse et sereine qu'elle ne l'a été jusqu'ici: Pour le plus grand nombre, la mort est un fait incompris, sans but, qui les laisse sans lumière, sans aucune espérance. Pour l'Universaliste conscient, la mort est un acte vital *physico-chimique* et *électro-psychique* de décomposition et de reconstitution d'agrégats perfectionnés, essentiellement psychiques et fluidiques, destinés à faciliter les progrès intellectuels et moraux de l'être trépassé, en même temps que son universalisation dans toute la substance Universelle: « Par cette évolution sublime, nous accomplissons, dit L.-J.-B. de Tourreil, une métamorphose semblable à celle de la chrysalide qui, après s'être traînée péniblement

sur la terre, s'envole radieuse, sur des ailes diaprées, dans l'azur du ciel, au milieu des rayons du soleil et des richesses variées de la création. »

Il y a plus encore que tout cela: Les trépassés vivent en nous, sont solidaires avec nous; leurs pieds, leurs mains, c'est nous qui les mouvons; leurs facultés psychiques, intellectuelles, morales, négatives ou affirmatives, passives ou actives, ce sont nos réceptivités cérébrales qui les reçoivent, de telle façon que c'est nous, dans la mesure où nous le voulons bien, qui sommes le nouveau corps ou le nouveau sanctuaire planétaire des trépassés.

De tout ce qui précède découlent des conséquences immenses, de tout premier ordre, que nous aimerions pouvoir développer et démontrer, d'une manière toute naturelle, par des raisonnements simples, à la portée de tous, bien que scientifico-mathématiques. Peut-être pourrai-je mettre la main à ce travail, un jour ou l'autre.

Daignez agréer, cher et vénéré frère en humanité, mes salutations les plus distinguées.

Aug. Vodoz,
36, boulevard du Temple.

Paris, 30 Juillet 1898.

SPIRITISME ET MÉDIUMNITÉS

(Préambule d'une causerie inédite)

Considéré dans ses éléments irréductibles — communs aux écoles gallo-latines et anglo-saxones — le spiritisme (ou « modern spiritualism ») est tout simplement la preuve — par le fait — de la survivance humaine, et la mise en rapport de l'Humanité vivante proprement dite avec l'Humanité non moins vivante d'au-delà la tombe, qu'on pourrait appeler l'Humanité survivante.

Dans la pratique, la preuve — par le fait — de la survivance, et la mise en rapport des vivants et des morts (pour me servir des expressions usitées, mais inexactes) résultent des mêmes phénomènes; ou, plus nettement, les faits démontrant la survivance ne sont autres que les faits qui mettent en rapport les morts avec les vivants, et, réciproquement, les procédés par lesquels le monde de l'au-delà se met en communication avec nous se confondent avec les phénomènes desquels se dégage la preuve de la survivance.

C'est là ce qui constitue la partie essentielle, irréductible du spiritisme. Au delà de cette limite, le champ est ouvert à toutes les doctrines qui s'appuient sur cette même base, et qui n'ont plus qu'à rivaliser de logique et d'esprit de progrès, jusqu'au jour où l'une d'elles l'emportera par sa supériorité, ou, peut-être mieux encore, jusqu'au jour où, soit de leur conflit, soit de leur combinaison, jaillira une doctrine plus parfaite que toutes les autres, laquelle captivera les esprits... jusqu'au nouveau jour d'un nouveau perfectionnement.

Ce qu'il y a de certain, c'est que, comme assise de ce perpétuel et progressif devenir de nos conceptions au sujet de l'immortalité, il est indispensable que soit établie une preuve positive de la survivance. Et nous appelons « spiritisme », dans le sens le plus restreint de ce mot, tout ce qui concerne cette preuve positive par la manifestation même des êtres survivants.

A notre époque, on ne se paie guère de raisons métaphysiques. Nous aurions beau chercher des arguments pour démontrer qu'en cela le monde a tort, les choses n'en seraient pas plus avancées, et il n'y aurait de convaincus que ceux qui seraient disposés d'avance à se laisser convaincre. C'est donc le *fait,* à l'heure actuelle, qui est l'argument décisif, et c'est lui que nous devons rechercher.

Mais précisément parce que le fait est un argument brutal qui ne s'accommode point des jeux d'esprit et des convictions demi-sérieuses, de ces sortes de demi-convictions qui sont si bien portées dans les milieux sceptiques, — précisément à cause de cela, le fait *survivantiste*, le fait *spirite* (pour me servir de l'expression bafouée, mais compréhensible pour tous), ce fait qui s'impose, ce fait qui a l'audace de prouver matériellement la survivance de l'esprit — est généralement conspué par les esprits superficiels, comme il l'est d'ailleurs par les philosophes. Je dis « comme il l'est par les philosophes ». On sait en effet qu'il est repoussé également par les spiritualistes, qui ne veulent point souscrire au discrédit de leur argumentation métaphysique, et par les matérialistes, qui, ayant longuement travaillé pour arriver à leurs conclusions néantistes, ne sauraient admettre qu'un fait jusqu'ici inconnu d'eux puisse avoir raison contre leurs conclusions. Quant aux esprits superficiels, dont je parlais tout à l'heure, et même à certains esprits distingués, plus littéraires que scientifiques, plus épris de dilettantisme que de logique, il en est qui ne répugnent point à l'idée d'immortalité, qui certes n'affirmeraient point doctrinairement comme les spiritualistes universitaires, mais qui seraient, avant tout, désolés qu'on transformât leur vague aspiration en certitude précise. Ils considèrent la mort comme le dénouement du drame de la vie, et ils ressemblent à ces spectateurs qui éprouveraient une vraie antipathie pour qui voudrait leur raconter d'avance le dénouement de la pièce. Il leur semblerait qu'on va déflorer l'imprévu auquel ils ont droit, qu'on va les frustrer de cette poésie de la mort qui garde encore pour eux un attrait de mystère, de mysticisme. D'ailleurs, leurs demi-convictions, ouatées de flou, toutes molles d'incomplète affirmation, ne heurtent l'opinion de personne, et sont de bon ton dans tous les milieux. C'est bien porté, et ce n'est point compromettant. Allez donc leur parler de faits précis, qui peuvent dissiper les brouillards de la mort et qui tendent à leur dévoiler le mécanisme d'un acte de physiologie transcendante qu'ils sont accoutumés à considérer comme chose impénétrable ou sacrée!

Je cherche seulement là le « pourquoi » des résistances; et certainement

je n'ai fait qu'effleurer un tel sujet qui comporte aussi d'autres catégories. Mais toute résistance finit par s'user sous la pression prolongée d'une réalité opiniâtre. Et puis, pour que la vérité triomphe plus vite, ne peut-on raisonner un peu ceux qui résistent? Ne peut-on dire aux spiritualistes que c'est pour eux un assez beau titre de gloire d'avoir maintenu l'idée d'immortalité par la puissance de leur esprit, à l'heure où les religions étaient battues en brèche et où les faits spirites n'étaient pas encore à l'ordre du jour. Mais, à l'heure actuelle, à moins d'un amour propre excessif de leur part, pourquoi repousser un ordre de faits qui vient si puissamment étayer leur conclusion immortaliste?

Et aux matérialistes ne peut-on dire: qu'étant généralement des hommes de science expérimentale, ils n'ont le droit de réprouver *a priori* aucun ordre d'expériences, quelque modification qui doive en résulter dans leurs conclusions peut-être prématurées. Il ne s'agit pas d'ailleurs pour eux d'abandonner leur principe fondamental, d'après lequel ils ne conçoivent point la force indépendante de la substance. Les immortalistes spirites, non plus, ne conçoivent pas la force indépendante de la substance, ni l'esprit sans corporéité. Seulement, ils admettent des degrés infinis dans la substance, et la substance par laquelle s'opèrent les manifestations spirites est un de ces degrés-là.

Quant aux gens à demi-convictions dont je parlais tout à l'heure, les uns demi-spiritualistes, les autres demi-matérialistes, ou plutôt vaguement panthéistes, je sais bien que s'ils laissaient le fait spirite s'imposer à eux, ils perdraient ce demi-scepticisme — car tout est « demi » chez eux — ce demi-scepticisme de bon ton qui fait que l'on parle agréablement de toutes choses sans s'arrêter sur aucune; ils perdraient aussi ce moëlleux oreiller de rêverie où ils aiment à mêler les roses de l'espérance aux cyprès de la crainte; ils perdraient le mystère, le frémissement de l'inquiétude, l'émotion du dénouement imprévu. Mais ils perdraient pour mieux gagner. Ils s'encombreraient d'une conviction, je l'accorde, et c'est peut-être là une perspective faite pour effaroucher quand on n'en a pas la coutume; mais ce n'est qu'une habitude à prendre; et quand ils l'auront, ils se trouveront plus fiers d'eux-mêmes, et ils remercieront le fait instructif qui aura rendu leur esprit plus consistant, plus défini et plus ferme. Quant au dénouement du drame, ils n'ont pas à craindre de voir leur impression déflorée. Cela par la bonne raison que la mort n'est pas un dénouement, c'est tout au plus la fin d'un acte; et le spiritisme, en leur ouvrant des horizons nouveaux, leur fait entrevoir des actes à l'infini, dans lesquels leur imagination peut se déployer à plaisir, et d'une manière autrement large que si elle restait hypnotisée sur le mystère de la mort. Loin de perdre de l'imprévu, loin de perdre de la poésie, ils trouveront, dans la perspective nouvelle ouverte par la science précise de la mort, de nouvelles échappées à perte de vue, qui donneront la plus vaste satisfaction possible à leur besoin de rêverie; et ainsi, tout en ayant sur un point important, troqué le rêve pour la

science, tout en ayant agrandi le domaine de leurs connaissances, ils auront agrandi plus que proportionnellement les horizons lointains où leur imagination aime à déployer ses ailes.

Mais revenons au point de départ, sur le solide. On sait que les manifestations spirites se présentent sous plusieurs formes; et c'est même la multiplicité de ces aspects qui permet de répondre à toutes les objections, et d'éliminer certaines hypothèses spécieuses qui ne résistent pas à l'épreuve de toutes les médiumnités réunies.

Parmi les principales médiumnités, on peut compter la typtologie, l'écriture mécanique, l'incarnation, la matérialisation.

Ce sont là quatre sortes de phénomènes dans lesquels le médium joue un rôle purement passif.

La typtologie et la matérialisation représentent les deux extrêmes, les deux pôles, pour ainsi dire, de la médiumnité, — la typtologie étant la manifestation la plus nette de la survivance de la force intelligente, et la matérialisation étant la manifestation la plus complète de la survivance de la forme.

La typtologie, c'est-à-dire la manifestation par le mouvement de la table, est, dis-je, la manifestation la plus nette de la survivance de l'intelligence. En effet, si le médium typtologue prête son concours comme producteur de force motrice, il reste absolument nul comme agent de transmission, aucun de ses organes n'entre en mouvement; il remplit le rôle d'une pile, mais l'appareil télégraphique est tout entier dans la matière brute de la table.

Dans l'écriture mécanique, le phénomène est déjà d'une analyse plus complexe, puisque le médium est à la fois producteur de force et agent de transmission. Sa main est mue sans qu'il ait conscience des mots tracés sur le papier. Une force intelligente étrangère au médium s'est pour ainsi dire emparée d'une partie du corps de celui-ci pour la diriger à sa volonté.

Un degré de plus, et la prise de possession sera complète; la dite force s'emparera aussi du cerveau, par conséquent. Mais à ce point, le phénomène constitue une médiumnité spéciale, très caractérisée: la médiumnité d'incarnation.

La médiumnité d'incarnation peut être spontanée (en apparence), ou provoquée par l'action d'un magnétiseur. C'est la médiumnité qui montre le mieux le lien du magnétisme et du spiritisme. Et lorsque le magnétisme sera tout à fait triomphant, c'est peut-être par cette porte que le spiritisme fera son entrée dans la science (1). Là en effet le phénomène s'imposera aux savants. Captivés par les recherches de l'hypnotisme, ils se trouveront en face de sujets qui d'un

(1) Cette causerie, d'ailleurs inédite, date déjà d'une dizaine d'années. — L'observation ci-dessus ne se trouve-t-elle pas spécialement vérifiée par les récentes expériences du Dr Hodgson avec Mme Pipers? (Voir plus loin).

moment à l'autre pourront devenir des médiums; et des faits, d'abord incompréhensibles pour eux, s'imposeront à leur examen. On ne peut forcer les savants à essayer des expériences de table; mais une fois tel d'entre eux amorcé par le magnétisme, qu'il appelle hypnotisme, le fait saura bien s'imposer à lui en s'insinuant dans un « sujet » transformé en « médium ». Et une fois dans cette voie, la science sera malgré elle entraînée encore plus loin. Car les savants, ne fût-ce que par curiosité, s'intéresseront aux manifestations des forces intelligentes qui se seront emparées du cerveau du médium, ils tenteront les expériences qui leur seront suggérées par le langage de ces forces, et si le médium est assez puissant, il arrivera un jour que le médium à incarnations se transformera en médium à matérialisations. En effet, ces deux médiumnités ont entre elles un lien, puisqu'elles se produisent l'une et l'autre avec un médium endormi, — *entransé* comme disent les Américains. On pourrait d'ailleurs, entre la médiumnité *d'incarnation* et celle de *matérialisation,* établir une série de transitions, qu'une étude assidue permet seule de bien apprécier et dont on peut donner une idée en citant la *transfiguration* ou formation d'une sorte de masque visible qui vient se superposer au visage du médium.

Je crois avoir indiqué en quelques mots la gradation et l'enchaînement des diverses manifestations médianimiques, ou du moins de celles que j'ai prises comme exemples,— car je serais entraîné trop loin si je voulais examiner toutes les variétés.

Dans les quatre médiumnités bien caractérisées, que j'ai citées, on voit d'abord la force invisible se servir du médium, mais ne pas agir mécaniquement sur lui, agir seulement sur la matière brute:

Médiumnité de la table ou *Typtologie;*

puis agir sur une partie du corps du médium : le bras et la main:

Ecriture mécanique;

puis agir sur le corps tout entier:

Incarnation;

puis agir sur un corps de nouvelle formation, momentanément constitué au détriment des éléments du corps du médium:

Matérialisation.

Cette gradation établie, il reste à étudier d'une manière moins sommaire chacune des médiumnités dont il vient d'être dit quelques mots. Mais ce bref travail, à grands traits, était tout d'abord utile pour bien montrer que l'immortalisme spirite ne prend pas un appui factice sur des faits incohérents, mais se base harmoniquement sur un ensemble de phénomènes coordonnés....

J.-Camille Chaigneau,

UN ARTICLE DE « LA FRONDE »

Mme Pipers et le Dr Hodgson. — Preuves de la Survivance. — Un rapport de M. Jules Bois.

A l'occasion d'un rapport, du plus haut intérêt, que M. Jules Bois devait présenter le 10 Novembre à la Société psychologique, dont il est fondateur avec le Dr Bérillon, *La Fronde* du 9 Novembre publiait un remarquable article que Mme Jeanne Brémontier nous pardonnera de reproduire *in-extenso :*

La Survivance du « Moi »

Les sciences psychiques font, certainement, chaque jour, un pas en avant et, tels phénomènes qui paraissaient inconcevables, il y a quelques années, sont, à présent, parfaitement admis par notre science officielle.

Malheureusement, les savants les mieux documentés manquent sur ces choses de données précises et n'arrivent à un résultat certain qu'après de longues hésitations et de nombreux tâtonnements, c'est pourquoi l'étude des questions de spiritisme est scabreuse pour les non-initiés qui ont la double crainte d'être victimes du charlatanisme ou de la folie.

Toute science naissante a ses précurseurs presque toujours méconnus du public, car, la plupart du temps, les savants sont surtout de grands intuitifs et ne peuvent faire de suite la preuve de ce qu'ils avancent, mais, en réalité, le mérite d'une découverte revient plutôt à celui qui l'a pressentie qu'à celui qui l'a faite.

Aujourd'hui, quand nous contemplons les résultats admirables acquis par la chimie et par l'astronomie, nous nous indignons du mépris, des persécutions même, dont furent l'objet les alchimistes et les astrologues, pères de ces deux nobles sciences, et nous ne nous apercevons pas que nous n'avons pas beaucoup plus d'indulgence pour les spirites dont les travaux un peu vagues encore et les inévitables errements donneront sans doute naissance, un jour, à une science très belle et très haute.

Quoi qu'il en soit, et quelques surprises que doive à ce sujet nous réserver l'avenir, il est de notre devoir de nous tenir au courant des découvertes nouvelles faites dans le monde du spiritisme sans qu'il soit pour cela nécessaire de tomber dans le ridicule ou l'exagération.

C'est ainsi qu'il nous a paru intéressant d'entretenir nos lecteurs de quelques faits qui ont été communiqués il y a fort peu de temps à Londres, à la Société des recherches psychiques.

Parmi les membres de cette Société, se trouvaient le docteur Myers, de Cambridge ; le docteur Lodge, de Londres et le docteur Hodgson, qui a observé lui-même les faits auxquels nous faisons allusion. Ce savant très distingué a fait des études particulièrement curieuses sur les cas d'hypnotisme et il a dévoilé

toutes les ruses et tous les subterfuges des médiums les plus réputés, c'est pourquoi son témoignage a une valeur très réelle.

On lui désigna, il y a trois ans, une Américaine, Mme Pipers, qu'on lui dit être un sujet extrêmement remarquable. C'est de cette personne que parle M. Paul Bourget, dans un des chapitres d'*Outre-Mer*, où il raconte les curieuses expériences dont il fut le témoin.

Mme Pipers possède, paraît-il, cette faculté spéciale qu'au lieu d'être endormie ou suggestionnée par une personne présente, elle s'endort par l'effort de sa propre volonté et dès lors, son cerveau devient apte à transmettre la pensée d'une personnalité autre que la sienne.

Mme Pipers avait d'abord été suggestionnée par l'esprit d'un docteur lyonnais, M. Phinuit, mais quand le docteur Hodgson tenta avec elle ses premières expériences, elle revêtit la personnalité d'un jeune homme qui mourut il y a quelques années d'une chute de cheval. La famille de ce jeune homme existant encore, le docteur Hodgson dans son rapport le désigne par les initiales G. P.

Or, un jour G. P. ordonna au docteur de se rendre dans la ville où vivaient ses parents, de prendre des lettres dans un meuble dont il lui désigna la place et de les brûler pour éviter à sa famille le chagrin de les lire. Comme la ville se trouvait à une assez grande distance et que le docteur n'avait pas encore en son sujet une absolue confiance, il négligea d'exécuter ces ordres et sa surprise fut immense quand il apprit, quelques mois plus tard, que les parents de G. P. avaient été très affectés en découvrant des lettres écrites par leur fils, et qui se trouvaient dans l'endroit qu'il avait lui-même indiqué.

Une série d'expériences ultérieures acheva de prouver que l'esprit de G. P. suggestionnait vraiment Mme Pipers et le docteur Hodgson a même pu lui demander comment pouvait s'accomplir ce phénomène de survie.

Voici, paraît-il, — il convient en pareil cas de faire quelques réserves — voici ce qu'il a répondu :

Etant donné que tout ici-bas est matière, il est indispensable, pour exprimer sa pensée, d'avoir un cerveau. Or, quand le mort trouve un cerveau exceptionnel, auquel peuvent s'adapter ses idées, il se produit un phénomène de télépathie semblable à celui qui a lieu entre deux personnes vivantes et qu'on peut communément remarquer.

Ce phénomène peut s'expliquer par les quatre hypothèses suivantes :

1° L'existence en notre être de sous-personnalités ou personnalités secondes ;

2° Suggestion des assistants possédant quelque objet ou ayant connu l'individu mort ;

3° Télépathie des personnes éloignées ;

4° L'Esprit des morts qui simplement se manifeste.

Cette dernière hypothèse est peut-être un peu difficile à admettre et cepen-

dant bien d'autres faits invraisemblables en apparence se sont imposés à notre croyance.

L'hypnotisme, la suggestion des personnes présentes, les phénomènes psychiques de tout genre sont maintenant reconnus par tous nos savants.

La télépathie, la suggestion à distance sont admises par la science officielle anglaise. Enfin, la télépathie avec les morts vient d'être constatée par un groupe de savants anglais, et jeudi, M. Jules Bois, dont la compétence en la matière est bien connue, fera sur ce sujet un rapport à la Société psychologique dont le président est l'honorable docteur Bérillon.

Si plusieurs expériences confirmaient cette découverte, elle pourrait, dans un avenir prochain, revêtir une grande importance en ce sens qu'elle aiderait puissamment à prouver l'immortalité de l'âme et la survivance de l'idée.

JEANNE BRÉMONTIER.

N. D. L. R. — Désireux de rendre compte du très intéressant rapport présenté à la Société psychologique par M. Jules Bois, il nous eût été difficile de donner du sujet traité une idée aussi claire et aussi substantielle. Que ce soit l'excuse de cet emprunt. Nous n'ajouterons que quelques mots. M. le docteur Bérillon ouvrit la séance par un juste éloge de l'éminent William Crookes qui à l'inauguration de la réunion de l'Association britannique pour l'avancement des sciences (Birmingham, 1898), prononça un vaillant discours, où il affirma ne rien rétracter de ses premières constatations, maintenir le compte-rendu de ses expériences, tels qu'il les publia, et où il déclara même qu'il y pourrait encore beaucoup ajouter. (Ces termes sont empruntés au texte publié par *La Revue de l'Hypnotisme*). Si nous n'avons été les jouets de la fameuse, et combien hypothétique, hallucination collective, il est certain que nous entendîmes M. Bérillon conclure ainsi : Marchons sur les traces de M. William Crookes. Comment donc nous expliquer qu'après avoir témoigné une si belle admiration à l'homme de science qui expérimenta la matière spirite avec le plus d'audace, au savant qui ne rétracte rien de ses constatations, qui les maintient toutes, y compris celle de la matérialisation de Katie King (personnalité différente de celle du médium Florence Cook), — comment nous expliquer, dirons-nous, que M. Bérillon, après avoir entendu le rapport de M. Jules Bois, ne consente à voir dans les expériences de Mme Pipers qu'un seul point intéressant, à savoir : l'étude du cas psychologique présenté par le docteur Hodgson lui-même ? A ce compte, combien n'est pas moins curieux le cas psychologique présenté par M. le docteur Bérillon ? — Pourtant nous aimons mieux croire à une improvisation desservie par un excès de prudence qu'à une irréductible contradiction. Au fond, M. Bérillon a peut-être voulu dire tout simplement qu'en pareille matière on aime bien faire fond sur sa propre expérience. Aussi sommes-nous convaincus que si M. Bérillon rencontre sur son chemin une « Mme Pipers », il

oubliera ses préventions contre le docteur Hodgson, il ne se rappellera que son admiration pour William Crookes, et il fera lui aussi sa « découverte », car il sera conduit logiquement par les faits vers cet « au-delà » de la survie, qui n'est nullement mystique, et, qui, s'il existe, *s'il est un fait,* ne saurait être à perpétuité esquivé par la science, laquelle est, avant tout, la connaissance des faits. Le magnétisme, s'appelât-il hypnotisme, est, qu'on y répugne ou non, l'antichambre du spiritisme. C'est pourquoi les savants, commençant à prendre possession de l'antichambre, finiront bien par être conduits peu à peu jusqu'à la porte de la survie, qu'ils entrebailleront d'abord avec mille précautions, osant à peine risquer un regard, jusqu'au jour de la commune poussée où ils la feront éclater tout entière dans un flot de clarté. Nous souhaitons à M. le docteur Bérillon une part dans cet honneur. Mais, s'il n'y concourt, d'autres viendront, qui feront l'œuvre. Ici encore, la vérité est en marche, et rien ne pourra l'arrêter.

Quant à M. Jules Bois, il a vigoureusement soutenu la cause de la survivance; sa bravoure a été à la hauteur de son talent, et il n'est que juste de l'en féliciter. Il a particulièrement mis en relief la conclusion du docteur Hodgson, cet expérimentateur extrêmement défiant, qui n'est arrivé à se faire une opinion qu'après de longues années d'étude, — conclusion dont voici le sens, sinon les termes : Sans l'hypothèse de la survivance et de la communication des morts, il est impossible d'expliquer l'universalité des phénomènes.

Pour terminer, un simple mot : c'est à dessein que l'article relatif à la médiumnité de Mme Pipers se trouve précéder la suivante rubrique.

EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE

En souvenir de notre éminente amie Eugénie Potonié-Pierre, nos fraternels lecteurs, même ceux qui ne sont point encore convaincus de la survie, liront certainement avec intérêt les deux manifestations suivantes, qui furent obtenues, le 5 Juillet dernier, par la médiumnité d'incarnation, en présence de notre ami Edmond Potonié-Pierre, avec le dévoué concours du médium M. Franck.

Première manifestation. L'Esprit incarné semble respirer des fleurs; on l'interroge à ce sujet...

... Oui, il y a des fleurs, et surtout une nouvelle fleur, rose triomphante chargée du parfum d'un grand nombre d'étés. Cette fleur qui souffrait... cette fleur transportée et transplantée dans les jardins de l'espace, devient la fleur symbolique de l'amour, de la pitié, de la fraternité et de la liberté.

Cette fleur nouvelle éclose, c'est une âme de femme. Et cette âme, dans sa féminité, a des maturités d'énergie qui apportent dans notre groupe d'action, pour jeter sur la terre les parfums nouveaux, une force, une puissance, qui nous sont précieuses entre toutes.

Cette femme, qui a laissé une trace si brillante, est partie du monde terrien, avide d'espace, avide de connaissances nouvelles; et dans cette avidité de grandir, de parcourir l'univers, nous l'eussions perdue, si elle n'eût été retenue par l'immense amour du bien-aimé qu'elle laissa et par le dévouement — qui restera éternel — pour la terre, où elle fut, dans sa dernière existence surtout, une admirable apôtre.

L'Harmonie indienne de ce groupe est allée au devant d'elle avec tous les autres frères du groupe; ils ont fêté son arrivée, et l'air où s'entendent les esprits a retenti d'hymnes chantés en chœur par toutes les harmonies, en son honneur.

Ce groupe d'harmonie terrienne et supra-terrestre élève la femme et en fait une auréole, parce que l'idée du Couple et la réalisation des harmonies d'amour ne se comprennent pas, ne se peuvent pas comprendre sans l'égalité de l'âme masculine et de l'âme féminine... Oh! dans l'Inde, quel anathème sur la femme, objet ou jouet de plaisirs! Elle est écrasée, elle est considérée comme presque nulle dans l'évolution des âmes. Oh! la veuve du paria, même la veuve des gens de secte, quelle existence! quel effacement! quelle tristesse! Oh! comme l'Inde antique a dégénéré! Et je ne puis m'empêcher de protester de toutes mes forces contre ceux qui enseignent dans l'Inde et qui abandonnent la femme au joug le plus pesant...

Celle à qui je reviens est rentrée triomphante dans la sphère de travail. Faisant partie intégrante de notre Harmonie, elle attendra parmi nous l'âme de son âme, le bien-aimé qui est présent. Son idéal restera celui de l'émancipation de la femme; et elle n'est point morte, et elle vit d'autant plus que cette communication est le prélude d'instructions qui seront données par elle, ou inspirées par elle, sur l'œuvre à laquelle elle consacra les meilleures heures de sa dernière vie.

Oh! aimez-la bien, attirez-la vers vous, car elle est douce et bonne à tous, plus que jamais. Nous l'aimons et l'admirons, nous, et nous la confondons tous dans l'amour de notre Harmonie. Notre Harmonie l'attendait. Nous avions déjà Marie aux Chrysanthèmes : par elle le bouquet de fleurs d'amour s'était augmenté par les sauvetages de couples égarés; mais cette nouvelle âme d'amour, miroir nouveau fascinant d'autres âmes cherchant l'amour, cette nouvelle âme est une précieuse conquête pour l'Harmonie; et, malgré qu'on la pleure, malgré que sur ce monde où tout passe elle ne reste pas oubliée, chantez avec nous son entrée triomphale dans le monde nouveau où son œuvre aura des conquêtes plus larges pour la femme, pour la fraternité et pour l'amour.

C....-M....

Après l'intermède d'une brève incarnation (celle de l'Esprit familier Edouard), la manifestation suivante se produit :

Séparée de mon époux immortel, je ne songeais plus à ce qui fut moi; et,

n'eût été le pieux respect de mon bien-aimé pour mes cendres, j'aurais désiré qu'elles fussent jetées au vent du ciel. Dégagée et libre dans l'espace, heureuse, fière et résolue pour de nouvelles conquêtes, pour des œuvres plus passionnantes encore, j'oublie les pauvres restes qui s'unissaient à mon moi dans ma dernière vie.

Féministe j'ai été, féministe je reste dans l'espace. L'avenir de l'Humanité ne deviendra brillant, n'aura son équilibre et son harmonie, que lorsque la femme sera vraiment l'égale de l'homme, afin d'être mieux sa compagne et la mère de ses enfants. Pour les derniers progrès de l'Humanité, l'élévation morale de la femme est indispensable. Sans son progrès, il n'est pas de réel progrès pour l'enfant, et le Couple harmonique, le Couple idéal, ne peut pas *vivre l'amour* sur cette terre. C'est l'amour qui vaincra l'épreuve, c'est l'amour qui fera le charme dans la vie de tous, malgré les luttes; et, si la femme ne s'élève pas, jamais l'union ne sera complète, jamais l'amour *ne se vivra,* et jamais les harmonies du ciel ne vivront dans les harmonies de la terre.

Je suis sortie de l'ombre. Tout est lumière en moi et autour de moi. Mais, de même que je ne vois que par l'amour, mon éternité sera consacrée à la cause de l'amour.

... Si vous voulez vous occuper encore (1) des quelques cendres qui restent de mon corps, oh! faites que ce soit simple comme je voulus toujours être; et, puisque vous voulez mon avis, mettez simplement: — *Eugénie Potonié-Pierre, Féministe.* Date de ma naissance et date de ma rentrée dans la lumière de l'espace. — Cela seul conviendra à la modestie que j'aimais et que j'aime toujours.

Le médium se réveille un instant, et se plaint de souffrir; mais de nouveau le voici entransé, et déjà celle qui vient de parler a repris ses organes pour jeter ce cri vibrant à son bien-aimé :

Ah! je ne suis pas morte! Je ne suis pas morte! Entends-tu! Je ne suis pas morte! Et je t'aime toujours! Toujours!

Le médium se réveille en se plaignant encore : « Ah! que je souffre de la gorge! J'étouffe, j'étouffe! Qu'est-ce qui m'a fait ça? Et puis là, dans l'estomac, que je souffre! c'est horrible! » Il lui semble aussi que ses intestins tournent. Peu à peu ces impressions s'atténuent; mais on est obligé de lui faire quelques passes pour effacer les derniers vestiges de ce phénomène (bien connu des observateurs), reflet des souffrances endurées avant la mort et non encore définitivement disparues du corps astral de la morte vivante.

Nous ne saurions mieux clore le présent chapitre qu'en insérant ce curieux passage, extrait d'une lettre de notre ami Potonié-Pierre, en date du 15 Septembre dernier :

«... Ce petit voyage (à Azay-sur-Cher) m'a été bien pénible! Chaque sentier,

(1) Ceci est une réponse à une demande qui avait été formulée antérieurement.

chaque arbre est un souvenir poignant de ma chère disparue! Et pourtant je commence à trouver de la douceur dans tout ce qui me la rappelle...

«... J'arrive maintenant au fait que je veux vous raconter.

«... Mon excellente amie, Mme Louise Raffet (nièce par alliance du Raffet « aux vieux grognards » que vous savez) n'a pas voulu que j'aille demeurer chez moi au bord du Cher : « Vous souffririez trop, après une mort encore si récente, « d'être seul au milieu de tous vos souvenirs. » — Je demeure donc chez Mme Raffet. Il est nécessaire, pour la compréhension de ce qui suit, que je décrive un peu les lieux.

« La propriété de Rochecave, le nom l'indique, surplombe des rochers percés à leur base de ces caveaux tourangeaux que l'on rencontre partout sur les bords du Cher.

« Devant la maison, un jardin-terrasse planté de beaux arbres ; derrière, les murs de cet enclos. — Une belle porte antique, ceinte de vigne vierge et de glycine, donne accès au domaine particulier. — Les champs qui entourent, champs qui furent des vignes — aujourd'hui ravagées, font partie de la propriété jusqu'au bois voisin.

« Or, il y a eu samedi huit jours, j'arrivai de Paris à Rochecave, et, après le dîner-souper, j'allai, avec Barthélemy, le dévoué garçon de ferme de Mme Raffet, faire un tour par un beau clair de lune. — Nous revenions tranquillement par la route qui fait face à la grand' porte, quand j'aperçus une ombre qui suivait le mur dont je viens de parler. — Je vis cette apparition assez longtemps ; elle allait doucement, et nous aussi, comme si nous voulions arriver en même temps à l'entrée, et je pensai : « Tiens ! Mme Raffet est allée se promener vers le bois ; « elle aura changé de costume, ses vêtements sont plus clairs. »

« Grand fut mon étonnement, quand étant presque arrivés, Barthélemy et moi, j'aperçus Mme Raffet sur le seuil de la porte. Je courus voir derrière un chariot qui un instant m'avait caché le fantôme, il n'y avait rien. — Le garçon de ferme n'avait rien vu, quoique le mur fût éclairé par la lune. Quand je lui avais dit : « Tiens, Mme Raffet est sortie ! », il m'avait répondu : « Je ne la vois pas. »

« Eugénie et moi, vous vous rappellerez que je vous l'ai dit, nous nous sommes promis mutuellement que le premier qui partirait ferait son possible pour apparaître à l'autre. — Tels sont les faits racontés aussi scrupuleusement et laconiquement qu'il m'a été possible de le faire. — Faites de ceci ce que vous voudrez....

« Edmond Potonié-Pierre. »

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ ET LE FÉMINISME AU POINT DE VUE DE L'HARMONIE

Malgré le temps écoulé, nous n'oublions pas que, dans le numéro antérieur, nous avons annoncé quelques extraits d'une longue et vibrante conférence faite par Mme O. de Bezobrazow au sujet du « Congrès de l'Humanité ». Nous pouvons encore tenir notre promesse sans que la question ait rien perdu de son actualité, et nous nous sommes efforcés de choisir, à cet effet, les passages les plus caractéristiques, en veillant aussi à ce que leur ensemble maintînt, de façon suffisamment claire, l'enchaînement des idées.

Nous nous permettrons de faire remarquer avec grand plaisir que la pensée émise par par Mme de Bezobrazow donne pleine satisfaction, surtout dans la dernière partie de cette conférence, aux *desiderata* exprimés plus d'une fois par « *L'Humanité Intégrale* », réclamant comme base, pour un tel Congrès, au lieu du seul principe d'*amour*, l'union féconde des deux principes complémentaires : *Amour et Liberté.* — N. D. L. R.

Affirmer qu'un Congrès de l'Humanité est possible, c'est énoncer l'idée de l'existence de toutes les conditions nécessaires pour qu'il puisse se réaliser.

Puisque nous pouvons rapprocher de l'idée du Congrès de l'Humanité les faits du Progrès intellectuel et moral, visible et tangible, il vient, vers cette œuvre du Congrès, il vient du passé, du présent, de l'avenir, un long rayon d'espoir...

La prescience nous dit, si nous tenons seulement compte des faits, que nous sommes à la veille d'un développement, d'un envolement, qui recueillera dans un même Centre de Lumière tout l'or épars des Rayons du Progrès, qui nous fera trouver dans la solidarité humaine le bien, multiplié par son fusionnement avec tous les progrès accomplis dont peut se glorifier l'Humanité. Voyons, regardons, écoutons, le visage tourné vers tous les Rayons de Lumière et nos divisions stériles s'anéantiront dans une vaste solidarité...

A travers la crise aiguë des intérêts sociaux : tumulte, efforts, chocs tumultueux qu'on entend monter de moment en moment plus proches, le Congrès de l'Humanité appelle le contrôle des consciences sur cette vision de l'Harmonie Universelle.

Quel est, en effet, le principe le plus essentiel de l'Harmonie Universelle ?

C'est l'Unité du genre humain, fondement nécessaire de la fraternité...

L'idée de l'humanité implique de ne pas mettre des programmes à la place de la simple réalité, de ne pas ériger d'artifice quand la nature du bien est là, en nous-mêmes, qu'il suffit, pour la connaître, de la juger à ses faits. L'œuvre du Congrès est trop large, trop vivante pour qu'elle puisse se laisser contenir dans des programmes. Eveiller les cœurs pour les diriger vers l'action harmonique de l'intégral affranchissement, c'est tout le Congrès...

Allons droit à la pensée de l'amour désintéressé pour le Bien, c'est elle seule que nous voulons suivre, parce que c'est à elle seule que notre conscience peut toujours se fier. Et la vérité ne détruit pas la vérité.

Oui, le temps est venu pour le Progrès, de franchir le seuil de la Rénovation sociale, au nom de la Liberté et de la Fraternité dont les Rayons sèment la moisson de l'Harmonie future...

Mais il faut qu'une observation attentive et répétée nous permette de distinguer les éléments du progrès vrai. Ici se présente une réflexion importante. On se tromperait en croyant que nous partageons l'admiration pour l'Œuvre du Progrès sans y faire aucune restriction.

Repassons dans nos cœurs le sort de l'Humanité de nos frères, et demandons-nous ce qu'a fait toute la lumière de la civilisation matérielle ? Nœud serrant le cou râlant des prolétaires, potences de haine, pieux de discorde, vous entreheurtez les mêmes carcans des appétits à la même nuit d'égoïsme. Pourquoi ? parce que, embrassant l'univers entier dans vos spéculations, vous n'avez oublié qu'un point, c'est de vous assurer de son principe moral, c'est d'adapter l'amour désintéressé du bien aux problèmes sociaux.

Il y a donc, dans la conscience humaine, auprès et au-dessus du bien personnel, un principe autre, que la réflexion développe en éclairant, et qui rattache l'intérêt particulier immédiatement à l'intérêt général. C'est donc seulement sur la base du sentiment moral qu'on peut construire un progrès solide. Dans le cas contraire, le Progrès, qu'est-ce que c'est? Tout le noir de la misère dessous des palais éclatants : Ce sont les rois épouvantables, les appétits égoïstes disant que la jouissance est tout et qu'ils ont pris toute la jouissance.

Les formes instables du Progrès ne sont rien par elles-mêmes, toute leur force est dans les idées sur lesquelles elles reposent, dans la conscience des hommes qui en ont la garde. Le lien le plus fort qui existe, au-dessus duquel, hors duquel et au-dessous duquel rien n'est de ce qui est véritablement, c'est l'amour du prochain...

Ni la réunion des Eglises, ni l'union économique scientifique, ni aucun Credo, ni aucune communauté de la terre n'est capable de rapprocher les hommes sans ce lien; seul le cœur est assez grand pour contenir, pour embrasser, pour répandre la beauté suprême de la bonté qui, seule étant en elle même, peut être entière partout. On peut s'élever dans la connaissance de la science, de l'art, on ne progresse que par l'amour impersonnel, désintéressé, sincère du prochain. Le vrai progrès est donc dans le triomphe de l'esprit de solidarité, dans le développement de sa force constante se perpétuant dans l'univers, remplaçant l'émancipation individuelle de l'homme par son émancipation collective, l'humanité fractionnaire par l'humanité intégrale (1).

(1) Nous nous réjouissons de voir adopter cette expression « humanité intégrale » ; mais nous devons rappeler que nous lui donnons, quant à nous, une plus large extension, embrassant à la fois le globe proprement matériel de la planète, et la sphère éthérée (séjour des prétendus morts) qui l'enveloppe solidairement, comme une sphère de pulpe délicate enveloppe le dur noyau d'une pêche. L'ensemble des innombrables humanités intégrales et de leurs anastomoses constitue l'univers. — (N. D. L. R.)

De quoi n'est pas capable cette humanité quand elle se sentira animée dans une communion d'harmonie avec l'univers ?...

Le grand effet, l'admirable vertu du Congrès de l'Humanité sera de pénétrer l'esprit de résistance de l'égoïsme social, de la réalité du sentiment moral en l'absence duquel on aura beau changer, élargir, bouleverser les formes du progrès, ayant derrière lui le tas de cendre des civilisations mortes, on n'aura, sous les institutions les plus libérales, que *corruption et servitude*...

L'Humanité constituée aspire à l'unité, c'est-à-dire à son bien par la corrélation parfaite entre l'individualité et la collectivité, qui est simplement dans le développement des facultés, des ressources de la conscience de chaque citoyen, d'où résultera la communauté de la terre.

A travers l'écueil des guerres, des divisions, c'est-à-dire de la haine qui est sur tout et du mal qui est sur tous la tendance incessante, universelle de l'humanité avance vers ce port...

Oui, le Congrès de l'Humanité arrive bien à son heure. Toutes les forces sociales ne sont-elles pas tendues vers la compréhension, vers la réalisation d'une société nouvelle qui est à la porte et qui demande à entrer? Pourtant il ne laisse pas que d'être trop évident que ce sont les intérêts qui commandent dans les conditions actuelles de la société. De là, le triomphe des divisions égoïstes qui cachent au dedans tant de fauves passions, et montrent au dehors tant de difformité. L'organisation aveugle et chaotique du capitalisme musèle la pitié, puisque son égoïsme la laisse sans issue. Mais les montagnes d'or que remue le capitalisme ne sont pas plus hautes que la pensée de justice, de cette justice que nous sentons tressaillir et vouloir.

Toujours il y aura, tant que l'humanité sera l'humanité, des obstacles à vaincre, de la brume flottante sur la grande claie de douleur où se traîne l'humanité, mais les barrières extrêmes que ronge la misère sociale tomberont le jour où cette simple relation de sympathie universelle sera établie entre les cœurs, entre les êtres, par l'adaptation de la solidarité aux problèmes sociaux, par son influence sur le système économique, par la constitution de sa conception positive à la conception artificielle du passé.

Il est donc important de faire comprendre à ce siècle qui se dit humanitaire, son propre rôle, de lui faire sentir, de lui faire toucher, de lui faire savoir par quels liens l'humanité se rattache à elle-même comme à l'ensemble harmonique à laquelle elle appartient...

Le but du Congrès de l'Humanité est d'unir tous les rayons épars, flottants, souvent submergés, de l'harmonie universelle, d'établir entre les esprits unis et indépendants une vaste fraternité d'où jaillirait une conscience collective...

L'intelligence sociale est très lente à se développer, elle n'arrive à une conscience relative que par des degrés insensibles. Nous avons, sous nos yeux l'amas mystérieux des siècles où la société savait à peine si elle était. Elle n'eut

rien à combattre de plus fort dans toute la nature que le flot terrible de sa propre inconscience. Les siècles vinrent après les siècles et elle commença à soupçonner le devoir, et à entrevoir le droit, qui l'implique. A l'âge mûr, le connaîtra-t-elle jamais pleinement ? Le tout, pour la société, est de comprendre sa fin et de s'y diriger...

....

D'où viennent, maintenant, les méprises, les erreurs, les faux calculs de la société ? D'une multitude de causes différentes qu'on peut renfermer dans l'expression générale de l'ignorance de la Voie d'Harmonie.

L'Histoire de l'Humanité est riche de systèmes généraux ou particuliers, portant sur la question sociale. Les réformateurs matérialistes cherchent le bien sensible, le bonheur terrestre ; les réformateurs spiritualistes, le perfectionnement moral de l'Humanité, en vue du bonheur futur ; *les humanitaires, l'harmonie du devoir et du bonheur.*

A ces trois groupes, à ces trois séries de caractères, la femme nouvelle, la femme sortie de la prison du préjugé, vient apporter son tribut de concours pour l'œuvre commune. Il est bon qu'il en soit ainsi. Le régime d'oppression qu'a traversé la femme, lui fera mieux comprendre sa mission, qui est de réunir, dans un harmonieux ensemble, les intérêts matériels et les besoins moraux de l'humanité. Ainsi compris, le féminisme atteint jusqu'à la nature intime, jusqu'à la substance même, l'âme de la Société. Il appartient au féminisme de faire l'Humanité intégrale. Vouloir, sentir, voir, distinguer la clarté, la certitude de l'Harmonie sociale, voilà où se trouve, selon nous, l'invincible démonstration du vrai féminisme, établi sur l'inébranlable base des vérités de sentiments, de cet amour universel, qui est la substance même du Congrès de l'Humanité...

Les rangs du féminisme se groupent sous les drapeaux flottants de l'Humanisme.

Le sentiment de la réalité intérieure du féminisme est dans la conscience du droit.

Le sentiment de ses droits est sorti, pour la femme, des lumières de sa conscience. Aussi le premier langage du féminisme est un langage d'action. Qu'est-ce que l'action ? L'action, c'est la condition nécessaire de ce que l'âme conçoit, désire, aime.

Pour qui donc parlera, agira la femme dans l'assombrissement de cette fin de siècle ? La femme nouvelle vient-elle vers le jour nouveau pour élargir le resplendissement du festin qui affame les uns pour la jouissance des autres ? Non, non, son cœur qui saigne et songe parlera, agira pour le droit du faible, combattant corps à corps avec le droit du fort ; pour le droit du faible attaquant le droit du fort ! Sur ce terrain commun le féminisme se rencontre avec le socialisme...

L'Humanisme contient tout ce qui vit, existe, souffre en haut, en bas; il en est le rayon d'amour, la clarté qui rend l'espérance à l'énorme noirceur de la terre. Par l'Humanisme, le Féminisme et le Socialisme sont devenus un esprit vivant...

Labourer et semer les champs d'éducation de l'Humanité pour récolter la moisson future de Justice, de suprême Bonté, c'est, pour la femme, s'engager dans la route nouvelle de la Liberté inégrale par la souveraine initiative de la raison et du cœur. Le féminisme qui, par le seul mouvement de sa pensée, s'est élevé de l'état d'assujettissement jusqu'à l'idée absolue de l'égalité des droits, le féminisme aboutit logiquement à la rénovation morale, intellectuelle, sociale de l'Humanité. Le perfectionnement des lois, des institutions publiques, aboutira dans l'avenir à confondre entièrement, les intérêts particuliers avec l'intérêt commun. C'est à cette identité des intérêts, des idées, que doit travailler l'éducation. Sa conséquence sera la création, dans l'avenir, du bien être général avec lequel on verra croître une moralité supérieure, par l'union de la raison sociale et de la conscience individuelle où vit la révélation du monde harmonique.

L'œuvre du Congrès de l'Humanité est donc la plus haute glorification du féminisme, puisque cette œuvre appelle la femme. La femme qui a vu toute la nuit de l'assujettissement, a chassé la dernière ombre par l'extériorisation parfaite de son idée, par la coopération féminine à la fédération de l'Humanité intégrale...

Ce Congrès appelle le féminisme pour la formation de la réunion de tous les peuples en un seul, sous la grande main de lumière de l'amour. Le concours de la femme peut seul remédier à ce manque de puissance réorganisatrice dont souffre l'organisme social, malgré sa situation révolutionnaire.

Le féminisme tend à devenir l'expression générale de toutes les données du progrès d'où émanera, en dernier terme, une nouvelle Société... Et comment la femme ne serait-elle pas touchée par l'ouverture du monde, l'Humanité Une?

Ses droits méconnus, ses droits éclaboussés, qui se lèvent et qui grondent, ne sont-ils pas enracinés dans le cœur, dans le cerveau collectif du concours universel de toutes les forces d'affranchissement et d'harmonie? Le féminisme mêle sa voix accélérée à la voix sortant de l'immense lumière de l'Humanité intégrale, de l'Humanité Une...

La vision unique du Congrès de l'Humanité a deux piédestaux : l'*amour* et la *liberté*... Ces deux égaux de la Lumière sont l'entablement immuable appuyant le frontispice de l'Humanité intégrale. Et toute loi vraie, à laquelle l'Humanité pensive aspire, n'est rien autre que le rythme harmonieux de l'harmonie qui domine tout sans rien détruire, sauf les déterminations mauvaises. Devant la liberté de l'amour, la grandeur de la liberté, les hommes, reconciliés deviendront frères en admirant, en servant ce qui est pur, ce qui est grand. L'expansion de l'action fraternelle est en rapport direct de la sincérité

du sentiment. La coopération des idées n'est rien qu'une vague instable, sans la coopération des cœurs...

La pensée du Congrès de l'Humanité est toute dans cette constatation que, seuls la *liberté* et l'*amour* dégagent des formes changeantes de l'évolution, l'essence invariable du progrès...

L'adaptation des lois de l'univers à l'organisation sociale est la plus grande œuvre à laquelle la sociologie puisse concourir, car qu'est-ce que l'Harmonie sociale, sinon la manifestation de la force intelligente, de la force libérée pour la solidarisation harmonieuse constituant un organisme : l'Humanité Une...

L'amour et la liberté se manifestent, dans la vie universelle, par l'Harmonie invisible et présente, dont le resplendissement égale la vibration de nos clartés. Supprimer l'idée de perfection de l'amour et de la liberté, c'est faire disparaître, du même coup la raison, dont la faculté est la connaissance de leur infinité. C'est pourquoi la quantité de haine, de division, peut augmenter ou diminuer, leur œuvre s'interrompt dans le vague obscur de l'indéfini ; seul le pouvoir sacré de l'infini progrès est à l'amour et à la liberté, qui sont les deux principes nécessaires de tous les progrès relatifs et finis ..

Au dessus de tout plane l'Harmonie. Construisons, rejetons, voulons, seule l'Harmonie crée et fait ; et, dans le déchirement immense de cette fin de siècle, nous voyons l'humanité éparse crier vers elle. Vers l'Harmonie, terme suprême de l'évolution, vers l'Harmonie éclatant dans la nature entière, sous ses multiplicités et ses confusions apparentes; vers l'Harmonie qui est toute l'aurore, alors que la discorde est toute l'ombre.

Par la voix du Congrès de l'Humanité ce siècle finissant jette un appel d'harmonie au siècle à venir, au-dessus de la horde des égoïsmes; plus haut, où n'atteint pas leur vent pestilentiel, cette voix se mêle aux esprits, se mêle aux cœurs. Montrons donc à la génération qui vient, pour l'honneur de ce siècle qui finit, comment des volontés, animées par la souveraine et grande conscience du bien, ont posé, dans des temps féconds en désastres, sur la base de l'Harmonie, le phare inébranlable de l'Humanité Une.

O. de Bezobrazow.

Vu l'abondance de la composition, nous nous voyons, à notre grand regret, obligés par la mise en pages d'ajourner LIVRES ET REVUES, ainsi que quelques autres matières. La prochaine fois, nous prendrons nos mesures pour réparer ce retard, et tout particulièrement nous veillerons à n'oublier aucun des ouvrages reçus, qui n'ont pas encore été mentionnés.

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ

3e Année. — 1898

N° 3

Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 40 CENTIMES

3e Année. — 1898

N° 2



Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 40 CENTIMES

3e Année. — 1898

N° 4

Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro: 40 CENTIMES

3e Année. — 1898

N° 5

Amour et Liberté!

187

L'Humanité Intégrale

PARAISSANT DIX FOIS PAR AN

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 40 CENTIMES